

Une DEMARCHE possible : Etudier la Révolution à partir des gouaches de Jean-Baptiste Lesueur.
Transdisciplinarité : Histoire/Histoire des arts.

Introduction

Déposées par le Musée du Louvre au Musée Carnavalet, les gouaches de Jean-Baptiste Lesueur¹ couvrent les événements de la Révolution française jusqu'au songe de Napoléon le soir de Marengo. Elles ont fait l'objet d'une étude poussée par Philippe de Carbonnières², responsable des collections révolutionnaires au Musée Carnavalet.

Ce travail résume l'analyse de Ph. de Carbonnières et formule des pistes possibles d'exploitation des gouaches dans le cadre du nouveau programme de 4^e en privilégiant trois thématiques (infra).

1) La collection

Il existe aujourd'hui 83 gouaches, dont 64 sont conservées à Carnavalet, les 19 autres appartenant à une collection privée. D'après Philippe de Carbonnières, la numérotation qui figure sur les planches permettrait d'en évaluer le nombre à 94.

En outre, il manque des scènes importantes, comme la prise de la Bastille, alors que figure sa démolition. Les images comportent aussi une double numérotation. Aux numéros visibles sur les gouaches, et dont l'ordre a été conservé, il faudrait mentionner ceux qui figurent au dos et qui n'ont été repérés que lors des travaux de restauration.

2) La datation



Certaines images sont difficiles à dater (comme pour la planche, « Fabrication de fusils », ou encore la planche, « Misère et pénurie »). Cette question de la datation est encore compliquée par l'adjonction d'une série de textes manuscrits, collés au bas de chacune des gouaches. Ils consistent en brefs commentaires, « ironiques et complices le plus souvent, mais aussi moralisateurs et parfois critiques »³.

Les petits textes collés en bas d'image révèlent plusieurs scripteurs et leur ton, souvent discordant par rapport aux images, peut être le reflet d'une évolution politique de l'artiste, mais surtout la marque d'autres intervenants. De toute façon, le décalage des phrases par rapport aux images ou encore l'emploi de l'imparfait, les désignent comme postérieurs à ces dernières.

A contrario, la parfaite contemporanéité de l'image par rapport à l'événement est vérifiable dans la plupart des cas. Les

costumes correspondent toujours à ceux de l'époque du fait représenté. Elles dénotent le grand souci d'exactitude et de précision de J.B Lesueur. (Par exemple, dans la scène montrant Napoléon à Varsovie à la fin de 1806, on voit un fantassin coiffé d'un bicorne. Ce détail est significatif. Ce n'est qu'au cours de l'année 1807, et progressivement, que les troupes de ligne furent pourvues du shako).

Les gouaches marquent généralement une proximité ou une adhésion par rapport à ce qu'elles donnent à voir :

- la mobilisation populaire de juillet 1789
- le triomphe de Marat après son procès
- l'enthousiasme militaire de la patrie en danger
- l'arrestation de Louis XVI à Varennes
- la représentation des costumes et des uniformes en harmonie avec le fait représenté
- Les mesures du Gouvernement révolutionnaire (« Tribunal révolutionnaire » par exemple)
- Des scènes de la vie ordinaire
- Les difficultés économiques (« La disette du pain »)



3) Le choix du support iconographique

- Les scènes et les personnages ont été dessinés sur un carton constitué de feuilles collées et tassées, puis soigneusement découpés et enfin coloriés à la gouache.
- Ce découpage implique nécessairement une présentation verticale, ce que confirme la présence, au verso et à la base, d'une forte trace de colle suggérant l'utilisation d'une baguette de préhension.

Philippe de Carbonnières formule l'hypothèse d'un usage destiné au théâtre, non pas itinérant mais peut-être à un théâtre institutionnalisé, fonctionnant dans une pièce assez grande, pour des représentations peu fréquentes.

- Le goût du public pour ce genre de chose était alors très fort. A une époque où l'alphabétisation était faible (les journaux étaient beaucoup plus écoutés que lus) la contemplation des images était le plus souvent collective. Les gouaches sont bien visibles à quelques mètres de distance, ce qui permet d'envisager une cinquantaine de spectateurs. L'inconvénient majeur de cette solution, ce sont les intempéries. Il faut imaginer des représentations d'en des lieux fermées ou sous un haut vent. Les scènes les plus montrées (prise de la Bastille, exécutions de Louis XVI ou le 9 Thermidor) ont peut-être disparu du fait d'une manipulation trop fréquente.



4) Un style

Cinq observations :

- le goût marqué de l'auteur pour la représentation militaire, le petit peuple de Paris et les femmes.
- les visages stéréotypés et poupins
- le goût de l'auteur pour le costume
- le goût de l'imagier pour les couleurs très vives
- son habileté à composer une scène

Exemples :

- « La plantation d'un arbre de la liberté »
- « La fabrication des fusils »

Ces images bien construites, bien dessinées et bien peintes, parviennent à « transmettre l'intensité, la vie, l'émotion, ce qui n'est pas donné à n'importe qui. »⁴ J.B Lesueur possède le sens de la couleur.



5) Les scènes et les personnages

- 06 scènes se situent en province
- 02 scènes se situent à l'étranger
- L'improbabilité des lieux de quelques-unes que rien ne permet de placer à coup sûr dans la capitale : « la Plantation de l'arbre de la liberté », la scène « Spéculation monétaire », « le Divorce » ou encore des représentations d'engagements de volontaires et la mobilisation patriotique (toutes ces scènes n'ont pas eu lieu qu'à Paris).
- Une minorité d'événements importants ont été mis en images.



- Assez peu de personnages célèbres, peuplent ce petit monde dans lequel dominent largement les anonymes, l'anecdotique et le quotidien.
- En revanche, on peut distinguer des lignes de force. Des thèmes récurrents caractérisent cet ensemble unique. Ils fournissent une moisson iconographique et sont riches d'enseignement, y compris sur Lesueur lui-même. Les sans-culottes viennent largement en tête, figurant dans environ 46 scènes, dont les deux tiers leur attribuent le premier rôle.

03 planches montrant des alignements de sans-culottes découpés individuellement. Le procédé est aussi appliqué aux femmes (infra).



Ces dix-sept petits bonshommes illustrent la diversité du « monde de l'échoppe et de la boutique » : à côté de petits bourgeois, on voit un perruquier, un savetier, un menuisier, ainsi que des prolétaires (garçon boucher ou fort de la Halle). Cette diversité se traduit aussi dans le costume. Tous les sans-culottes ne sont pas en pantalon et coiffés d'un bonnet. Si l'on compte une majorité de pantalons (dont un seul rayé), le bonnet – cet attribut si caractéristique de la sans-culotterie – n'est porté que quatre fois pour l'ensemble de la série.

6) Les thèmes

Le thème majeur que l'on peut dégager est « Le peuple et la Révolution ». Il répond à l'un des thèmes pouvant être étudié avec les élèves de 4^e.

Il peut être subdivisé en thèmes plus « restreints ». Cela permet de limiter le sujet et de mener un travail plus pointu avec les élèves.

Exemple : « les femmes et la Révolution ». Mais dans ce cas, il demandera peut-être à être complété avec d'autres sources. En outre, si J.B Lesueur est un homme qui parle des femmes, sa perception n'est pas nécessairement partagée par tous ses contemporains.

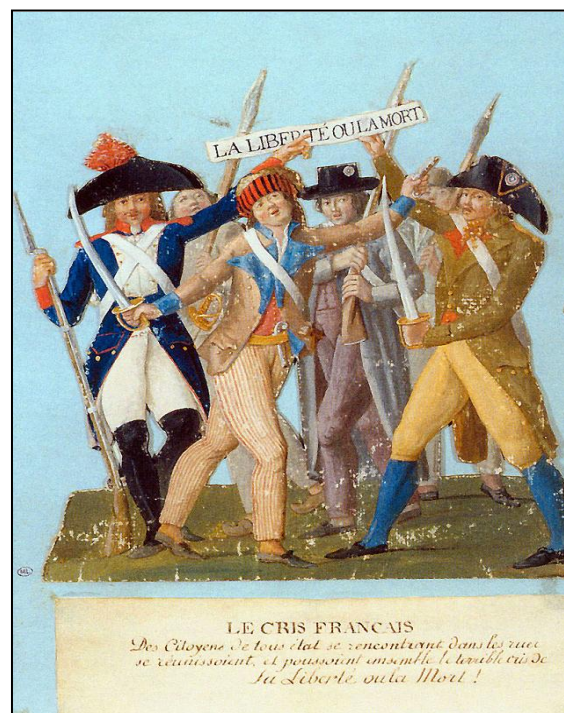
Une autre possibilité est de diviser la classe en groupes, chaque groupe choisissant le thème qui l'intéresse le plus.

A/Le peuple de Paris

Le monde des boutiquiers et des artisans tient une place prépondérante. Les personnages « importants » sont presque ignorés.

B/Le fait militaire

Le fait militaire, par sa prégnance dès l'origine (avec la création de la Garde nationale), accentuée à partir du printemps 1792, occupe une place de choix dans la série. L'artiste représente essentiellement des « Bleus » (gardes nationaux ou volontaires), et surtout des fantassins. La fréquence des images de volontaires est, quant à elle, doublée d'une focalisation sur la guerre de Vendée. En effet, à chaque fois qu'une précision géographique est apportée quant à l'affectation de ces soldats, c'est dans ce conflit qu'elle se situe. Si Lesueur revient ainsi régulièrement sur cette guerre-là, c'est qu'il a des raisons particulières de le faire. Beaucoup de Parisiens y combattirent. Si ce ne fut pas son cas ni celui d'un parent, il est plus que probable que son entourage, les voisins de sa rue ou de son quartier, ont fourni des soldats pour ce front⁵.



D'autre part, l'intérêt pour le fait militaire a sans doute aussi des raisons politiques. À travers la Garde nationale et les bataillons de volontaires – la première ayant souvent servi de vivier aux seconds – c'est le soldat-citoyen qui est exalté. Lesueur insiste sur la notion de peuple souverain en armes. Il a ignoré l'amalgame, au sein de l'armée, entre les vieilles troupes de métier à l'uniforme blanc, et les volontaires de bleu vêtus.



C/Les femmes

Les femmes sont très présentes dans la série et témoignent de l'intérêt que leur portait l'artiste. Cette importance correspond à la réalité. Dans une Révolution qui se veut avant tout masculine, et qui véhicule une misogynie tantôt déclarée tantôt rampante, Lesueur détonne. Les femmes figurent dans 37 scènes. Si l'on y ajoute les **allégories**, elles sont présentes dans 40 % des scènes (proportion inhabituelle dans l'iconographie de l'époque).

La mise en scène des femmes



- Dans 19 scènes, les femmes jouent le premier rôle ou sont le seul sujet.
- Dans 03 scènes, elles ont une attitude négative ou ridicule (« Les Tricoteuses », « la scène de divorce » où l'hystérie de la maîtresse est « compensée » par l'angélisme de l'épouse repentie).
- Dans 26 scènes on relève la présence d'enfant(s).
- Les attitudes sont parfois conformistes : on y observe des femmes confinées au rôle de spectatrices passives et/ou larmoyantes, à leur vocation de mère, des femmes cantonnées au domaine de l'élégance et de la futilité. Dans une vingtaine de 20 scènes, les femmes sont représentées comme dans des images de mode. Une fois sur deux, elles sont associées à des hommes (en couple) ou des enfants, en posture de mères.

Mais, les représentations de femmes en tant que mères ne sont que six auxquelles on peut éventuellement ajouter la scène de divorce (l'enfant au centre rappelant le devoir de la mère). Des images les montrent bien accompagnées d'enfants mais la maternité n'est pas du tout le sujet du tableau.



- 04 images montrent les femmes face au malheur et à l'héroïsme masculin :

Les gémissements de l'épouse et des enfants accompagnant le « Blessé du 10 Août » servent effectivement de faire-valoir au courage malheureux du sans-culotte (infra).

Une gouache montre un jeune volontaire armé par son père. La femme est passive, contemplant l'abnégation du fils, bénie par le père vertueux.

Lesueur a traité le départ à la guerre à la mode néoclassique grecque ou romaine (départ à la guerre des héros troyens ou achéens, serment des Horaces qui sont présentés sous l'image des héros parisiens en uniforme et costume de 1793)

Le retour du soldat

- 02 images à caractère politique: les femmes figurent au premier plan dans les arrestations de C. Desmoulins et de Mme de Marbeuf, cette image permet d'introduire l'étude d'une figure féminine emblématique de la Révolution.

J.B Lesueur les associe aux hommes :

- dans la détresse du combat ou de la misère
- dans la joie des fêtes (danse, guinguette)
- dans la vie quotidienne (« Les tricoteuses »)



Il leur donne parfois la vedette dans des domaines essentiellement réservés au sexe masculin :

- il les montre participant à la vie politique, y compris sous une forme militante



Club Patriotique De Femmes.

Des Femmes bien Patriotes avoient formées un Club dans lequel n'étoit admise aucune autre ; Elles avoient leur Présidente et des secrétaires ; on s'assembloit deux fois la semaine, la Présidente faisoit la Lecture des séances de la convention nationale, on approuvoit ou l'on critiquoit ses Décrets. Ces Dames animées du zèle de la Bienfaisance faisoient ^{collecter} entre elles une qui étoit distribuée à des familles de bons Patriotes, qui ont besoins de secours.

- il représente leurs actes d'héroïsme individuels, en un temps où le héros est de préférence un homme ou un adolescent.
- il les montre participant à la vie militaire _____



Notes.

(1) L'imagier Jean-Baptiste Lesueur (1749-1826) fut membre du Comité révolutionnaire de sa section (dont il a voulu démissionner en 1794) ce qui témoigne d'une raisonnable activité civique dans son quartier.

(2) Philippe de Carbonnières: « Lesueur, gouaches révolutionnaires. Collections du musée Carnavalet, Paris », Paris-musées / Edenic, 2005, 256 p., préface de Jean-Paul Bertaud. Exposition « De la Bastille à Bonaparte », musée Carnavalet, mars - août 2005.

L'auteur a démontré qu'il n'y avait qu'un seul auteur des gouaches et non deux.

(3) Philippe de Carbonnières : « Les gouaches révolutionnaires de Lesueur au musée Carnavalet », *Annales historiques de la Révolution française*, 343 | janvier-mars 2006.

(4) Ibidem

(5) Cette préférence est à souligner. Il semble que l'on peut y voir la trace d'une expérience personnelle. Dans la force de l'âge en 1789, J.-B. Lesueur était socialement en état de servir (bourgeois) dans la Garde nationale, et il a pu éprouver une certaine satisfaction à représenter les uniformes du corps auquel il était fier d'appartenir.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1) Ressources numériques



Site -d'une association- consacré à la Révolution.

On y trouve, entre autres :

- une partie importante des gouaches de J.B Lesueur numérisées (une très bonne qualité graphique).
- des articles brefs sur des figures féminines emblématiques de la Révolution.
- de nombreuses ressources muséographiques.

2) Sur les gouaches

- Annie Duprat, « Lesueur. Gouaches révolutionnaires. », *Annales historiques de la Révolution française*, 342 | octobre-décembre 2005, mis en ligne le 05 avril 2006.

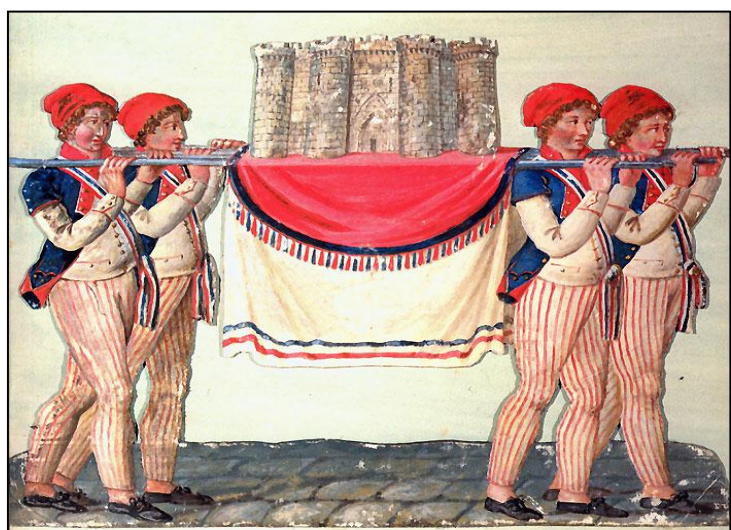
- Philippe de Carbonnières « Les gouaches révolutionnaires de Lesueur au musée Carnavalet », *Annales historiques de la Révolution française*, 343 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 01 mars 2009.

- Philippe de Carbonnières, Lesueur, gouaches révolutionnaires. Collections du musée Carnavalet, Paris, Paris-musées / Edenic, 2005, 256 p., préface de Jean-Paul Bertaud ; exposition « De la Bastille à Bonaparte », musée Carnavalet, mars - août 2005.

3) Sur les femmes

Dominique Godineau : « Citoyennes tricoteuses, les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution », Edit. Alinea (1988)

Annette Rosa : « Citoyennes- Les Femmes et la Révolution Française », Edit. Messidor (1988).



SCHOUMACKER E

